

**Prédication à l'Eglise protestante unie de l'Enclave et du Tricastin
Culte du 29 janvier 2023 à Taulignan
Lc 8, 4 à 8**

4 De chaque ville, des gens venaient à Jésus. Comme une grande foule s'assemblait, il dit cette parabole :

5 « Le semeur sortit pour semer du grain. Comme il semait, une partie des grains tomba au bord du chemin : on marcha dessus et les oiseaux les mangèrent.

6 Une autre partie tomba sur un sol pierreux : dès que les plantes poussèrent, elles se desséchèrent parce qu'elles manquaient d'humidité.

7 Une autre partie tomba dans les ronces qui poussèrent en même temps que les bonnes plantes et les étouffèrent.

8 Mais une autre partie tomba dans la bonne terre ; les plantes poussèrent et produisirent des épis : chacun portait cent grains. » Et Jésus ajouta : « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »

Traduction Nouvelle Français courant.

Frères et sœurs, vendredi en pastorale, nous avons fait le constat qu'il était plus utile de prêcher sur le texte de Noël en été lorsque nous sommes débarrassés des contraintes de la tradition.

Alors je me suis dit choisissons un texte de récolte, un texte pour l'été en ce jour d'hiver.

Quoi de mieux alors qu'une parabole ?

Cela ressemble à une fable.

Cela pourrait commencer par « il était une fois un semeur qui semait des semences ».

Vous connaissez tous des fables, celles d'Esopé pendant l'antiquité grecque, celles de la Fontaine.

Les fables commencent toujours par présenter une histoire intemporelle, où il est question d'un loup et d'un agneau, d'une tortue et d'un lièvre.

Et à la fin il y a une morale : Rien ne sert de courir il faut partir à point, la raison du plus fort est toujours la meilleure.

Or dans une parabole il n'y a pas de morale !

Cela veut dire que l'essentiel de l'histoire n'est pas situé à la fin.

L'essentiel dans une parabole se trouve dans ce qui rend l'histoire surprenante, dans ce qui est insolite.

Dans ce qui nous dérange.

En cette période de plein hiver, tournons-nous vers une parabole de printemps ! Saisissons cette chance de dépaysement et voyons quelles surprises nous sont réservées.

Les surprises.

La première surprise est celle de rencontrer un semeur qui pourrait apparaître comme incompetent : il a le geste large, prompt au gaspillage.

Nous avons le sentiment qu'il en balance partout des graines : dans son champ, mais aussi sur le chemin, sur un terrain pierreux peu propice à la culture et enfin dans les ronces.

Il n'est pas besoin de faire appel à nos voisins du centre de recherche agronomique voisin pour deviner la suite.

Trois graines sur quatre ne poussent pas jusqu'à donner des fruits

Mais une *deuxième* surprise nous attend, et elle aurait sans doute de quoi surprendre nos chercheurs de l'INRA, c'est le rendement extraordinaire des graines qui tombent en terre ! 100 graines pour une semence !

Un jour, alors que j'étais pasteur en Limousin pendant l'été, j'avais été faire un tour dans les champs gorgés d'épis et j'avais compté seulement 60 grains de blé par épi dans le meilleur des cas...

Ici, il y a cent graine par épi !

Les messages.

Je vous invite à chercher dans ces surprises ce que Jésus veut dire à ces foules qui se réunissent autour de lui.

Le premier message est simple :

Dieu sème partout.

La parole de Dieu est pour tous, la Bonne Nouvelle est à tout le monde.

Chacun peut s'approcher.

Il n'est pas besoin de faire partie du club.

La circoncision pour les garçons n'est plus obligatoire, pourrions nous dire aujourd'hui.

Dieu a le geste large, il n'a que faire des rendements des *a priori* du type « ici cela ne sert à rien de semer car cela ne peut pas pousser ».

Il sème un point c'est tout.

L'INRA, les chambres d'agriculture veulent un rendement maximum, pour nourrir la France, c'était l'objectif après guerre, pour la balance commerciale et l'indépendance nationale, c'est pour aujourd'hui.

Faut-il voir dans les différentes qualités de terre une image de la prédestination si chère à nos livres d'histoire ?

(fenêtre sur Calvin et la double prédestination)

Nous serions alors prédestinés à être bonne terre, c'est-à-dire disciples du Christ, ou ronces, c'est-à-dire opposants à l'Évangile, ou encore bord du chemin c'est-à-dire incapables de retenir la graine et de la faire pousser ou enfin pierres, c'est-à-dire prêts à tout gober de la parole que Dieu nous adresse mais incapables de la

conserver au point de l'oublier sitôt entendue ?

Non ce n'est pas le cas car à la fin de la parabole

Jésus s'écrie : « celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! ».

Et si nous étions tous, ici et ailleurs, tout à la fois bonne terre, bord du chemin, pierres et ronces et cela de deux façons ?

D'un côté nous sommes à la fois désireux de suivre l'enseignement du Christ, mais en même temps, lorsque son enseignement est trop radical à nos yeux, nous sommes réticents à le mettre en pratique et prompt à l'interpréter.

Je vais vous raconter mon histoire lorsque j'étais en master pro (maîtrise à l'époque).

Je lisais le livre de Dietrich Bonhoeffer *Nachfolge*.

Dietrich B. commente le Sermon sur la Montagne de l'évangile selon Matthieu, les chapitres 5 à 7 inclus.

J'ai été obligé de m'arrêter, c'en était trop.

Les commentaires de Bonhoeffer n'étaient pas pour moi, trop lourds pour moi.

Vous vous souvenez peut-être de l'actualisation des commandements du premier Testament.

Vous vous souvenez ces phrases récurrentes : il vous a été dit ... et moi je vous dis.

Je n'étais pas Jésus.

Aimez mes ennemis et autres étaient trop forts pour moi.

J'ai laissé tombé.

D'un autre côté dans le temps dans la vie, nous pouvons aussi changer.

J'invite les plus jeunes à demander aux plus anciens s'ils ont toujours été bonne terre pour l'Évangile.

N'ont-ils jamais été ronce ?

Agressifs vers tout ce qui touche à la religion et à l'Église, voire à Dieu ?

Certaines périodes de la vie ou certaines épreuves sont propices à nous transformer en ronces.

N'ont-ils jamais été bord du chemin ?

Indifférents à l'Évangile parce que préoccupés par d'autres choses ? L'amour, la famille, l'évolution professionnelle, les soucis...

N'ont-ils jamais été pierres ?

Emballés par le message de pardon et d'amour donné par Dieu en Jésus Christ puis distraits par d'autres choses.

Quoiqu'il en soit Dieu sème, que nous soyons perméables à sa parole ou que nous soyons fermés !

Dieu sème la joie, l'espérance, l'amour et la révolte :

- la joie d'être aimé et de se savoir aimés par Dieu comme ses enfants tels que nous sommes, sans changement ou amélioration ! (le contraire des discours politiques moralisateur qui prospèrent en ce moment!)
- l'espérance du Royaume de Dieu qui vient, c'est-à-dire d'un monde conforme à la volonté de Dieu
- l'amour donné gratuitement par Dieu qui nous ouvre sur l'amour du prochain
- la révolte contre les injustices, les violences et les blessures que nous appliquons directement ou indirectement aux plus faibles de nos frères, cette révolte qui marqua si profondément la vie de l'abbé Pierre.

Dieu Sème et nous transforme.

Malheureusement il y a un **deuxième message** : il y a des terrains stériles.

C'est le moment de reprendre la phrase qui conclue notre parabole : « Jésus s'écrie : « celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! » ».

Là, Dieu nous invite tout simplement à *être comme des jardiniers de nos vies*.

Vous connaissez tous des gens qui sont jardiniers dans l'âme.

J'ai connu une pianiste qui aurait passé son temps à jardiner si, comme le dit le dicton, si la terre n'était pas si basse.

Le jardinier bine, il retourne la terre, il arrache les ronces il retire les pierres qui empêchent les graines de germer.

Il trie ce qu'il y a sur sa terre pour qu'elle soit féconde.

Et bien Dieu nous invite à être les jardiniers de nos vies, à placer au centre de nos vies la bonne terre qui porte des fruits. Pour cela il nous faut savoir ce qui dans notre vie est bonne terre, ce qui porte des fruits.

Interrogeons-nous donc ce qui est important, ce qui porte du fruit.

Pour cela je vais vous raconter une histoire qu'on dit se passer au grand centre de management situé sur la colline de Jouy en Josas, le centre HEC.

Un jour un séminaire réunit des gens importants, importants au sens managérial du terme. Vous voyez ce que je veux dire ?

Des gens qui brassent des sommes d'argent importantes.

Ces gens de haut niveau sont venus pour apprendre à gérer leur temps.

Leur temps c'est de l'argent leur apprend-on.

Leur professeur entre dans la salle où ils sont réunis.

Il place une grande jarre en verre dedans et il y place de grosses pierres.

Une fois la jarre pleine, il demande aux spécialistes : la jarre est-elle pleine ?

Tous et toutes se rendent à l'évidence : « oui, il ne peut plus y entrer les pierres qui sont restées de côté. »

Alors le professeur va chercher un sac de cailloux, il le verse sur les grosses pierres. Il agite la jarre et fait entrer des cailloux dans les espaces laissés libres

entre les pierres.

Une fois la jarre pleine de pierres et de cailloux, il demande aux spécialistes : la jarre est-elle pleine ?

« Bien sûr il n'y a plus de place les trous ont été bouchés par les cailloux, cette jarre est pleine comme un œuf ! »

Alors le professeur va chercher un sac de sable fin, il le verse sur les grosses pierres et les cailloux. Il agite la jarre et fait entrer du sable de la même manière qu'il a fait entrer précédemment les cailloux.

Une fois la jarre pleine, il demande aux spécialistes : la jarre est-elle pleine ?

Là nos managers, sont formels, ils se sont faits avoir trois fois, mais il n'y aura pas de 4^{ème} fois, il n'y a plus de place !

Alors le professeur va chercher une cruche d'eau et la verse dans la jarre sans qu'elle déborde.

« L'enseignement que je suis venu vous donner consiste en ceci dit le professeur.

Votre vie c'est une jarre, vous pouvez vous noyer dans un verre d'eau.

Vous pouvez aussi la remplir de sable, de ces toutes petites choses que sont les grains de sable, mais alors il n'y aura plus de place pour les choses vraiment importantes que sont les pierres ou les cailloux. »

Alors pour nous jardiner c'est d'abord trier les grosses pierres que nous voulons faire entrer dans notre jarre.

Il nous faut regarder notre vie et voir ce qui est vraiment important.

C'est tout ce qui doit être placé en premier.

Parmi ces grosses pierres vous trouverez des choses qui touchent à l'amour, au partage, à la relation avec Dieu, à la rencontre avec les autres.

Il faut leur réserver du temps et de l'énergie pour que notre vie porte des fruits.

Si non, nous nous laisserons dévorer, remplir, par des choses de moindre importance qui sont comme le sable ou les cailloux.

Et peut-être le **troisième message** pour finir, les rendements sont exceptionnels !

Si nous savons jardiner, si nous savons définir nos priorités alors la Dieu fera germer en sa parole.

Il nous transformera par sa parole et nous comblera de biens.

Aujourd'hui où le monde est englué dans le court terme des indices boursiers, le prix du gaz russe, le stock de pétrole, la production maximale d'électricité, où le passé ne semble utile que pour les commémorations où l'avenir est incertain par nature, Dieu nous dit :

- qu'il y a une espérance pour le monde,
- que la valeur d'une personne ne dépend pas de sa rentabilité économique, ou de ses notes au collège
- qu'il y a une place pour la paix et la justice,

- qu'au-delà de la mort nous sommes accueillis par Dieu.

Permettons à la parole de Dieu, à la graine du semeur de porter ses fruits en nous et par nous.

Alors nous deviendrons semeurs à notre tour !

Identifions nos gros cailloux.

Et nous serons déclarés heureux, comme dans les béatitudes de la semaine dernière.

Amen